



BULLETIN

6

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

p.a. Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz

e-mail : jeanine.seydoux@bluewin.ch

site : www.famillesseydoux.ch

Le mot du président



Chers cousins, chères cousines et ami(e)s,

Pour cette édition, j'ai choisi le mot «généalogie» comme thème de développement. Que nous donne le dictionnaire comme définition de ce mot? C'est une discipline qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles.

Expériences vécues, je me rends compte que cette recherche est pleine de découvertes, souvent très heureuses, enrichissantes et même émotionnelles. Parmi toutes celles qu'il m'a été donné de faire, je citerai la dernière. Il y a peu de temps encore se présente à ma porte un monsieur, la soixantaine, que l'on avait invité à venir me voir, pensant que je pourrais lui apporter une réponse aux questions qu'il se posait depuis fort longtemps. Il cherchait le document témoignant de l'origine de son arrière-arrière-grand-mère, née et décédée dans mon village ainsi que l'extrait de naissance de son fils. En cherchant dans mes archives personnelles, j'ai bien trouvé ces documents et ai pu définir qu'elle était le seizième enfant d'une fratrie de dix-sept, née le 30 janvier 1826. Son père était le cordonnier du village, métier probablement plus lucratif que de notre temps. Cette personne se trouvait être la sœur de mon arrière-arrière-grand-père qui était enregistrée sans descendance connue, son fils unique ayant émigré vers la France très jeune déjà.

Quel bonheur de découvrir et faire connaissance de ce nouveau cousin qui, par son travail et ses compétences, était devenu l'adjoint du maire de la grande ville de Bourges en France voisine, ville renommée pour sa magnifique cathédrale.

Je vous assure que de vivre de tels moments fait du bien et reste gravé dans votre mémoire.

Voilà, encore une motivation supplémentaire à poursuivre le travail commencé dans le cadre de notre association.

ANDRÉ ROULIN

SEYDOUX

OLIVIER ET SONIA SEYDOUX

Un enfant, deux ânes, trois saisons de marche

En 2006, après une longue attente de maternité, Sonia et Olivier Seydoux lâchent les amarres et prennent un congé de quatre mois. A pied, de Marsens, ils marchent sur le Chemin de Compostelle. Ils atteignent Santiago après plus de 2000 km. Deux mois après leur retour, c'est l'annonce d'un grand bonheur : Sonia est enceinte ! Eliot naît en octobre 2007. Une nouvelle aventure commence...

Il y a deux ans - Eliot a alors trois ans et demi - Olivier et Sonia, marqués par leur expérience de marche au long cours, décident cette fois-ci de s'accorder une année sabbatique. Ils ont envie de profiter à fond de leur fils tant attendu, de le voir grandir et de vivre le plus proche possible de la nature. Mûri lentement, leur projet consiste à marcher pendant plusieurs mois en direction du sud, pour profiter d'une météo en principe plus clémente, accompagnés par deux ânes. Une première expérience d'une dizaine de jours à travers les Pyrénées est concluante. Le 31 mars 2011, c'est le grand départ.

Basil et Apollon

Si Olivier, Sonia et Eliot sont bien les Seydoux, leurs deux compagnons d'expédition ne sont connus que par leurs prénoms : Basil et Apollon, deux ânes vraiment... très malins et, à en croire nos aventuriers, formidablement collaborants et affectueux.

Sonia résume une journée type de cette manière : « Nous marchions environ dix à quinze kilomètres et nous nous arrêtons vers 16 heures dans le but de trouver un emplacement pour la nuit. Il était impératif de trouver de l'eau et de l'herbe pour les ânes, sinon le lendemain ils avaient tendance à tirer sur



SEYDOUX



la longe... Et c'est alors que commençait la partie «travail»: monter la tente, faire la porridge, la lessive, quelques réparations, écrire le journal de bord, étudier le parcours du lendemain, mettre à jour le blog...

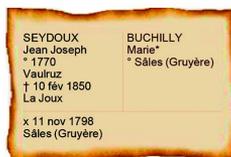
Jusqu'en Espagne

Partie de Marsens, la tribu Seydoux a pris d'abord la route de Genève à Grenoble, puis a traversé le Vercors, l'Ardeèche et le sud de la France en passant par Perpignan. Enfin, elle a traversé les Pyrénées pour arriver en Espagne. L'aventure s'est achevée dans le Delta de l'Ebre, à Tortosa, entre Tarragona et Valencia. C'est là que la petite famille décide de faire halte dans une maison prêtée par un ami. Même s'il y manque le confort, ce dernier est ailleurs: dans la liberté qu'offre cette vie toute simple au milieu de la nature. Le retour à Marsens a lieu quatre mois plus tard. Avec des images plein la tête, emmagasinées pour la vie. Des images comme celles qui mettent en scène le petit Eliot, pour qui l'aventure a pris les couleurs d'un très grand livre ouvert en permanence.

JEAN-BERNARD REPOND

Olivier et Sonia ont réalisé un DVD de leur voyage. Celui-ci est disponible au prix de 20 frs à leur adresse: oseba@hotmail.ch ou sur leur blog www.oseba.ch. A noter aussi qu'ils seront les invités du festival des Rencartans de l'Aventure en novembre, le dimanche matin 24 novembre (informations: www.festival-ra.ch)

ASCENDANCE DE OLIVIER SEYDOUX

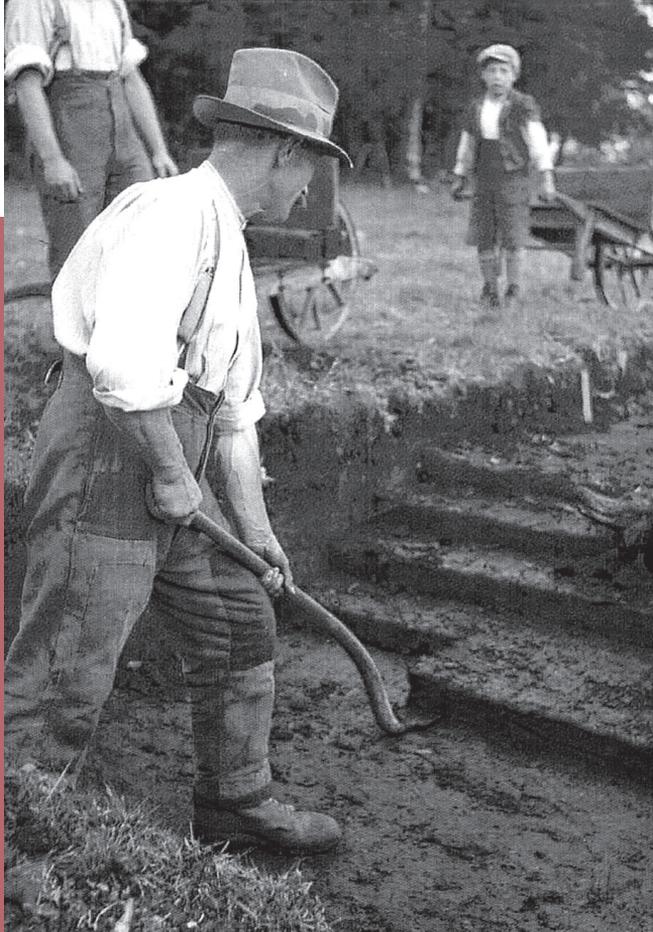


Les hommes en noir

Les années 40 ont marqué l'âge d'or de l'exploitation intensive des tourbières de Sâles et de la Joux-des-Ponts à Vaulruz. Les extraits ci-dessous sont tirés d'un article paru dans le journal «La Gruyère». Les anciens Seydoux se souviennent...

Tourbières de Sâles, de Semsales, de Maules, du Crêt, de la Joux-des-Ponts. Combien d'autres endroits encore ont-ils offert leur «ventre mou» aux assauts de la «trace» et du couteau à tourbe dans le sud du canton? Tourbière rimait alors avec fourmilière. Ils étaient nombreux les bras nouveaux à s'associer pour prélever ce qui constituait une véritable mine d'or. Marcel Pasquier, du haut de ses nonante ans, se souvient comme si c'était hier des sept années passées «aux tourbières»: «Même si le travail était rude, je garde de très beaux souvenirs de ces années-là». Par rude, il faut entendre que Marcel et ses compères travaillaient dix à onze heures par jour. «On gagnait 1,40 franc de l'heure, ce qui était plutôt bien pour l'époque. Cela donnait du travail à de nombreuses personnes du village. Les ouvriers venaient aussi des alentours.»





MOOYERS

Mains et machines

C'est au milieu des années 30, alors que son exploitation s'était interrompue à la fin de la Première Guerre mondiale, que fut rouverte la tourbière de Sâles. Marcel Pasquier explique que les gens du village misaient à la commune des lots d'une vingtaine de mètres carré. «Il en coûtait une cinquantaine de francs. On venait extraire la tourbe en famille. Le prélèvement se faisait entièrement à la main.»

Durant les années de guerre, les prélèvements de tourbe étaient de l'ordre d'une vingtaine de tonnes par jour, ce qui représentait quelque 50 000 briquettes. Les machines avaient alors prêté main-forte aux ouvriers. «La méthode pour prélever la tourbe n'avait pas changé, explique Marcel Pasquier. On utilisait toujours la «trace» et le couteau. En revanche, les briquettes étaient façonnées par une machine.» L'engin aspirait et malaxait la tourbe que les ouvriers jetaient à la pelle sur un tapis roulant. Le matériau ressortait sous la forme d'un ruban épais et régulier qu'un ouvrier partageait d'un coup de couteau. Le suivant disposait les «gallettes» sur des planchettes que les ouvrières hissaient sur des wagonnets à claires-voies. Elles s'en allaient de là les aligner en piles bien régulières entre touffes de bruyère et buissons.» La cadence des gestes, du matin au soir, était immuable. Si les hommes étaient payés à l'heure, les femmes l'étaient plutôt aux mètres de tourbe transportée et alignée comme des gâteaux sur une immense plaque de pâtisier.

Tourbe prête à l'emploi

La pause de midi était l'occasion de partager un repas «tiré du sac». Les ouvriers qui habitaient Sâles rentraient manger chez eux. Le soir, les hommes se rendaient encore au quai de chargement installé à proximité de la voie de chemin de fer, là où avait été acheminée pendant la journée la tourbe prête à l'emploi. Puis les wagons chargés prenaient la direction des destinataires, un peu partout en Suisse romande.

Pour la commune de Sâles, l'exploitation des tourbières a constitué une jolie rente. La concession accordée représentait une entrée d'argent de quelque 100 000 francs par année. Une période financièrement faste. Les tourbières ont fermé en 1946. Beaucoup d'ouvriers se sont alors tournés vers les mines de charbon de Saint-Martin. Un monde fait d'entrailles souterraines et de galeries sombres.

JEAN-BERNARD REPOND



Michel Seydoux

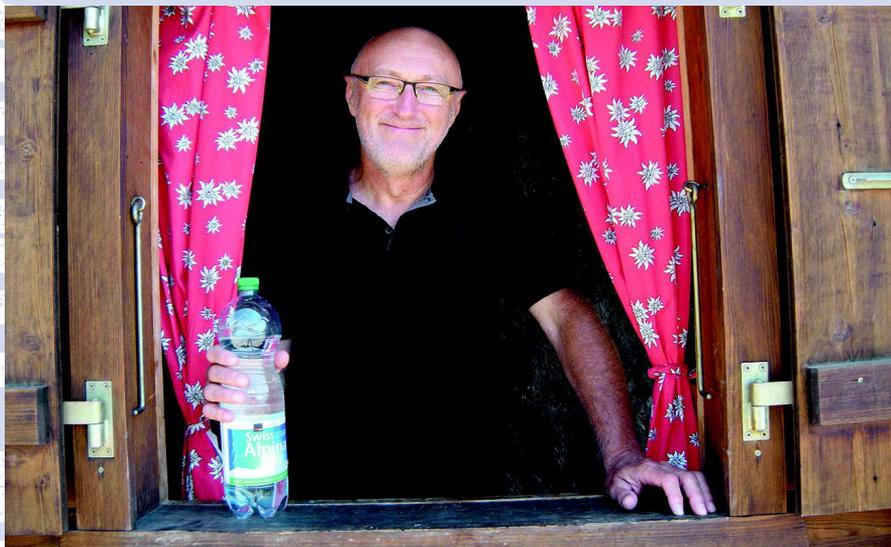
UN AUTHENTIQUE SUISSE DE FRANCE

Avec un parcours qui le voit naître en Charente, travailler à Paris et aujourd'hui vivre à Rennes, il y aurait tout lieu de penser que Michel est issu de la branche française des Seydoux. Eh bien non, il est l'exception qui confirme la règle. Michel est bien un Suisse de chez nous... qui vit depuis toujours en France! Il est issu de la branche dite des Seydoux à «l'Américain». Faisons connaissance en quelques questions.

Dans quelles circonstances s'est faite l'installation de ton papa, Fidèle, en Charente?

Juste après la guerre, le frère de papa, Isidore, avait trouvé une ferme d'une centaine d'hectares à l'abandon, appartenant à un Hollandais, implantée au lieu-dit «Le Linlaud», commune de Marthon, en Charente. Isidore devait prendre ce fermage avec une autre personne qui s'est désistée au dernier moment. Donc Papa a accepté de venir avec lui, ceci en 1947. Ils ont travaillé très dur pour remettre cette ferme sur pied...

A la messe de minuit de Noël 1950, maman, qui était veuve de guerre, a remarqué papa, «*ce bel homme qui priait avec ferveur*» et elle en est tombée amoureuse. Ils se sont revus régulièrement et, assez rapidement, papa s'est mis à travailler à la ferme de maman au Panisson, près de Montbron, en alternance avec son travail au Linlaud. Ils se sont mariés en 1952 et papa s'est installé définitivement au Panisson alors qu'Isidore reprenait la ferme de Ste-Catherine proche du Linlaud. Je suis né en 1955 et Pascale en 1962.



SEYDOUX

Quels souvenirs gardes-tu de ton enfance en Charente ?

Les premières années de ma vie furent très bucoliques. J'étais plus attiré par les jeux entre jeunes du village que par l'école... Je participais activement à la vie de la ferme, aidant mes parents régulièrement et plus intensément lors des périodes phares que sont les fenaisons, les moissons et les vendanges.

J'ai toujours en mémoire cette impression d'insouciance libérée, cette fierté de mon père me voyant réussir ce qu'il m'enseignait, cette vie à la ferme où le temps passé ne rimait pas avec rentabilité.

Durant toutes ces années mes parents sont venus plusieurs fois en Suisse afin de retrouver les frères et la sœur de papa. Pour ma part, je ne suis venu que rarement en Suisse avec papa. En 1975, nous avons fait le tour de la famille avec papa et ma sœur Pascale durant une semaine. C'est un de mes meilleurs souvenirs. Pour l'anecdote, même si notre base était chez Vèrène, la seule sœur de papa, nous dînions et soupions souvent chez ses autres frères et, à chaque fois, nous avions droit au même langage : « *Nous vous avons fait un repas français car vous devez en avoir assez de toujours manger des spécialités suisses !* » Heureusement que tante Vèrène était là pour nous faire une très bonne soupe de chalet et une non moins excellente fondue !

Quelles relations entretiens-tu avec la Suisse ?

En 1978, j'ai entrepris des démarches afin de venir travailler en Suisse. Les aléas de la vie en ont décidé autrement. Depuis, je suis venu plusieurs fois voir ma famille mais en courts séjours.

Je tiens à remercier ma cousine Sylviane pour l'initiative qu'elle avait eue, en 1988, de réunir l'ensemble de la famille à « Louis l'Américain » pour une journée festive au château de Vaulruz. Cette initiative, toujours reprise, au rythme de tous les deux ans, nous permet de garder le contact.

Même si je ne viens pas souvent en Suisse, je suis très attaché à mes origines. Je suis fier d'avoir ma carte d'identité suisse et mon passeport suisse comme seules pièces d'identité.

Je m'informe sur l'actualité de mon autre pays tant par la « Revue suisse » que par Internet.

N'étant plus en activité professionnelle intense, j'ai plaisir à accroître mes contacts avec la terre de mes ancêtres. Je viens de passer six jours en Gruyère et six jours dans le Valais qui m'ont fait un bien fou.



Fidèle Seydoux,
son épouse
Geneviève et
le petit Michel



Quels sont tes centres d'intérêt, tes passions ?

J'aime bien le monde automobile et je participe à des rallyes de véhicules anciens comme copilote-navigateur. J'ai fait quelques marathons et trails et je pratique toujours la course à pied. Je fais du VTT régulièrement. J'adore passer mes vacances à la montagne afin de faire de belles randonnées.

Enfin, j'aime beaucoup le contact humain et échanger avec les personnes au hasard des rencontres. Je pense que c'est la manière la plus appropriée pour développer sa connaissance du monde.

Je ne peux pas dire que j'ai des passions car je trouve les passions bien trop exclusives et destructrices. A vrai dire j'ai une passion : celle du travail, plus précisément du travail bien fait.

JEAN-BERNARD REPOND

LE PARCOURS PROFESSIONNEL DE MICHEL

1972-1978

Engagement dans l'armée de terre durant cinq ans et demi

1978-1990

Enquêteur de police à Paris

1990-2010

Major de police à Rennes

2010 à ce jour

Retraité de la police

En parallèle à son activité professionnelle, Michel a exercé des fonctions syndicales à temps partiel de 1991 à 1997 puis à temps complet jusqu'à fin 2010. Son poste de responsable régional lui a permis d'intégrer le Conseil Economique Social et Environnemental Régional (CESER) de Bretagne de 2004 à 2010 au poste de vice-président, comme rapporteur des dossiers européens durant les trois dernières années. Depuis 2010, Michel s'intéresse aux constructions en bois, principalement en bois massif, faisant de l'autoformation et suivant des entreprises du secteur, le but étant de développer une activité dans ce domaine.



ASCENDANCE DE MICHEL SEYDOUX



René Chollet

PLUSIEURS VIES EN UNE

Comment résumer en quelques mots une vie aussi dense que celle de René Chollet? Impossible, tout simplement. Entre profession – il répare des voitures anciennes – voyages, aventures et famille, l'homme n'a pas une seconde pendant laquelle il ne fait rien. Et de cette vie, il en redemande!

A l'heure où nous serons réunis pour notre assemblée annuelle, René, fils de Marcel Chollet, du «Champ-de-la-Bise» et Louisa Seydoux, du Diron, du haut de ses 67 ans, aura peut-être déjà quitté la région pour se rendre à Nice, via le GR5, arpentant près de 20 000 mètres de dénivelé au moyen d'une sorte de trottinette géante. Un engin avec lequel il s'était déjà rendu, il y a quelques années, à Saint-Jacques-de-Compostelle, parcourant plus de 2 200 km en l'espace d'un mois seulement.



MOUVES

En 1972, à
Vaulruz, départ
pour l'Afrique.
De g. à d.,
Frédéy Crausaz,
Maurice Perrin
et René Chollet.



Deux ans d'Afrique, deux ans d'Amériques

René et l'aventure, ça ne fait qu'un, jugez plutôt. Après avoir passé toute son enfance dans une maison sise près de la gare de Vaulruz-Nord, René s'est déplacé à Genève au terme de sa scolarité. Il a été engagé aux «PTT», d'abord comme facteur. Puis il a entrepris au sein des «PTT», une formation de tôlier. Plus qu'un métier, une passion était née : l'amour de la mécanique, de la carrosserie, de la voiture. Une passion qui l'a amené à retaper et à adapter un bus VW avec lequel, rien que ça, il a effectué avec deux amis un périple de deux ans à travers toute l'Afrique, saharienne, noire et jusqu'au Cap, le retour s'étant fait par l'Ethiopie, l'Irak, l'Iran, la Syrie, le Liban, la Turquie et la Grèce. Au compteur : plus de 70 000 km !

A son retour, René a travaillé d'arrache-pied comme chauffeur de taxi. Il exerçait son métier la nuit, pendant que le jour il préparait un nouveau véhicule, une Land Rover, pour un nouveau périple. Il a encore trouvé le temps de se marier et, en 1975, avec son épouse, son frère Roland et un autre copain, il repartait sur les routes du monde. Au programme de cette nouvelle aventure : l'Amérique du Nord, d'est en ouest et du nord au sud, puis l'Amérique du Sud jusqu'à la Terre-de-Feu. Et encore une fois plus de 70 000 km !



Restaurateur de véhicules anciens

Sur le plan professionnel, René Chollet est connu comme le loup blanc, très loin à la ronde. A Genève, à son retour de voyages, il a tenu successivement deux garages spécialisés dans la rénovation de véhicules anciens. Il ne compte plus les pièces de collection qui ont passé entre ses mains. C'est que l'homme sait tout faire : carrosserie, mécanique, couture, tôlerie. Et des gens de son espèce ne sont pas légion !

Il y a quelques années, René a eu l'opportunité d'acquérir un atelier sis sur la route principale, à La Tour-de-Trême. Il a réduit la voilure, travaillant désormais seul. Mais il n'aurait pas assez de plusieurs vies s'il entendait répondre à toutes les sollicitations qui lui parviennent. Lorsqu'on lui demande quel est le véhicule rénové dont il est le plus fier, il hésite, ne sait pas trop. C'est que sa passion est totale, chaque mouvement de façonnage lui procure d'intenses satisfactions. Passer un moment avec René Chollet dans son atelier, aussi, est un vrai bonheur. Essayez, rendez-lui visite à l'occasion et vous serez convaincus !

JEAN-BERNARD REPOND

ASCENDANCE DE RENÉ CHOLLET



Devant, tout à droite, Louisa Seydoux-Chollet (1920), maman de René, avec ses frères et sœurs ainsi que ses parents, Auguste et Françoise. Louisa séjourne aujourd'hui au Home de Charmey.

Archivage

DES ARBRES GÉNÉALOGIQUES ÉLABORÉ

Tout au long des cinq années de parcours de l'association, nous avons pu inventorier plus de 7000 personnes réparties dans pas moins de onze branches de familles distinctes. Sont comprises dans ce nombre impressionnant de personnes enregistrées plus d'une dizaine de branches alliées. Un très grand travail de recherche avait déjà été effectué par notre généalogiste Bernard Seydoux des Mosses. Un merci tout particulier lui est adressé pour son immense travail de recherche. Merci également à toutes les autres personnes qui nous ont aidés par leurs informations à constituer ce bel inventaire.

Il serait dommage après tant d'heures de recherches d'égarer le fruit de tout ce travail. Aussi, votre comité se soucie de trouver des formules pour archiver toutes ces données généalogiques. Lors de notre prochaine assemblée, nous serons en mesure de présenter les formules utilisées. Par la suite, nous pourrions bien sûr proposer aux personnes intéressées les documents de leur choix. Ce matériel sera facturé au plus juste prix.

Il est bien évident qu'un arbre généalogique évolue constamment, aussi, nous comptons toujours sur votre étroite collaboration afin que ces documents soient les plus complets possible. Il est important de savoir que les informations des paroisses sont devenues lacunaires par la force des choses. Je souhaite que vous réserviez bon accueil à tout ce travail d'archivage.

ANDRÉ ROULIN



Arnaud, Romain et Léo

DES SPORTIFS HORS PAIR

Mais de quoi parle-t-on à la table de Stéphane et Valérie Seydoux lorsque le couple est réuni avec ses trois garçons, Arnaud (21 ans), Romain (19 ans) et Léo (15 ans)? De sport, évidemment !

Arnaud

Arnaud a commencé à jouer au football à Montreux, puis à Yverdon. Il y a deux ans, alors âgé de 19 ans, il a évolué une année au FC Bulle, tout juste promu en première ligue. Une belle carrière s'ouvrait devant lui mais le garçon a la tête sur les épaules et il a pris le parti de parfaire sa connaissance des langues. A l'issue de deux stages linguistiques, il a décidé de renoncer au sport de compétition et de placer l'essentiel de son énergie dans son travail. Comme son papa Stéphane, il travaille pour Ochsner-Sport, à Zurich.

Romain

Romain a hésité à choisir son sport de prédilection. Il aurait pu devenir footballeur comme ses frères : il sera hockeyeur ! D'emblée repéré pour ses aptitudes, il a pu intégrer les classes du Centre sport études de Lausanne. Il a ensuite effectué, comme Arnaud, un apprentissage de commerce à la Coop de Renens. Il vient de le terminer et travaille désormais à 50%. Il consacre le reste de son temps au hockey. En août dernier, lors d'un match d'entraînement, il a fait sa première apparition en première équipe du HC Lausanne, nouvellement promue en Ligue nationale A. Dans l'effectif, il y avait même deux Seydoux. L'autre, Philippe, a précédemment joué à Fribourg et à Bienne. Pour Romain, les années qui s'annoncent seront décisives. Le verra-t-on prochainement croiser le fer avec les vedettes de Gottéron ? A suivre...

Léo

Le benjamin, Léo, est pensionnaire du Centre de formation de l'Association suisse de football de Payerne. Le dimanche, il joue avec les M16 des Young Boys de Berne. Rien que ça ! A noter que le Centre de Payerne est très sélectif ; il intègre chaque année une dizaine de jeunes de Suisse romande. Auparavant, Léo a commencé à jouer au football à Remaufens, puis à Châtel-St-Denis et Bulle.

SEYDOUX

Stéphane et Valérie savent donc de quoi leurs week-ends sont faits. Ils peuvent se trouver le samedi à Zurich pour assister à un match de hockey de Romain et le lendemain à Sion pour un match de football de Léo. Ils ne comptabilisent pas les kilomètres mais la joie que leur procure la vitalité sportive de leurs garçons !

JEAN-BERNARD REPOND



Romain



Léo



ASCENDANCE DE ARNAUD, ROMAIN ET LÉO SEYDOUX

SEYDOUX

François
cultivateur
N 28 nov 1738
Sâles (Gruyère)
M 14 jan 1776
Sâles (Gruyère)
D 9 déc 1830
Sâles (Gruyère)

PITTE

Antoinette
laboureuse
N 1 jan 1744
M 14 jan 1776
Sâles (Gruyère)
D 7 août 1826

(Mariage)
M 14 jan 1776
Sâles (Gruyère)

SEYDOUX

Claude
cultivateur
N 4 juin 1781
Sâles (Gruyère)
M 18 nov 1818
Sâles (Gruyère)
D 29 mars 1869
Sâles (Gruyère)

MENOU

Anne
laboureuse
N 1 jan 1784
La Magne
M 18 nov 1818
Sâles (Gruyère)
D 26 juil 1873

(Mariage)
M 18 nov 1818
Sâles (Gruyère)

SEYDOUX

Claude
cultivateur
N 12 août 1821
Sâles (Gruyère)
M 22 nov 1875
D 12 jan 1896
Sâles (Gruyère)

MACHERET

Delphine
laboureuse
N 3 avr 1850
M 23 nov 1870
D 13 déc 1920
Vaulruz

(Mariage)
M 22 nov 1875

SEYDOUX

Louis
apiculteur
N 24 juil 1878
Sâles (Gruyère)
M 30 nov 1922
Vaulruz
D 7 fév 1970
Riaz



SCIBOZ

Delphine
couturière
N 25 mai 1887
Treyvoux
M 20 nov 1922
Vaulruz
D 27 mai 1952
Vaulruz

(Mariage)
M 20 nov 1922
Vaulruz

SEYDOUX

Régis
cuisinier / restaurateur
N 27 nov 1929
Fribourg
M 14 oct 1961
Vaulruz

BORCARD

Marianne
recouvreuse
N 6 août 1942
Billett
M 14 oct 1961
Vaulruz

(Mariage)
M 14 oct 1961
Vaulruz

SEYDOUX

Stéphane
administrateur
N 28 mai 1969
Billett
M 22 nov 1991
Bulle

PUGIN

Valérie
alloc. logonome
N 24 juin 1970
M 22 nov 1991
Bulle

(Mariage)
M 22 nov 1991
Bulle

SEYDOUX

Arnaud
N 14 jan 1992
Riaz

SEYDOUX

Romain
N 13 nov 1994
Riaz

SEYDOUX

Léo
N 16 mars 1998
Riaz



Du nouveau sur le site

www.famillesseydoux.ch

Pour celles et ceux qui ne l'auraient pas encore remarqué, notre site www.famillesseydoux.ch a été complété. Par souci d'être encore plus explicite et attractif, il propose de se découvrir par l'intermédiaire de plusieurs chapitres bien distincts.

Le premier : «Accueil» propose des informations d'ordre général qui peuvent intéresser tout un chacun.

Le deuxième : «Notre généalogie» propose le tableau des familles Seydoux et alliées répertoriées à ce jour. Au moyen du lien André Seydoux, vous avez accès au site GeneaNet que vous allez pouvoir parcourir. Après avoir rentré votre code, vous aurez accès à tout le fichier en inscrivant les prénom et nom de la personne que vous recherchez, par exemple celle qui se trouve en tête d'une branche que vous souhaitez découvrir. Puis, choisir «Prénom et nom» dans le choix proposé et «Valider». Il est possible que le programme propose plusieurs noms semblables. Dans ce cas, il faut choisir celui qui correspond à votre souhait. Vous pouvez bien sûr introduire votre nom en validant et il apparaîtra sur l'écran, etc.

Le troisième : au moyen du bouton «Nous contacter», vous avez une possibilité très simplifiée de nous faire parvenir un message, une remarque et surtout un complément d'information. Nous comptons sur vous pour faire vivre notre généalogie par la transmission de tout événement concernant vos familles.

Le quatrième : avec le bouton «Téléchargements», tous les membres cotisants de l'association peuvent au moyen de leur code parcourir les différents bulletins édités, les procès-verbaux des assemblées, les statuts de notre association ainsi que la liste de nos membres. Enfin, sous «Nos cousins français», le site de nos amis français s'offre à vous.

Bonne découverte.